

und
Sup. 11

Paris le 17 août 1867

Je ferai de mon mieux pour que si vous m'avez vu ou vous
en repantir.

J'attends de nouvelles de M. Nolander que je suis si heureux d'avoir
pour correspondant. J'espère qu'il a entre les mains la caisse que je lui avais
expédiée et qui est restée déposée quelque temps au Smithsonian Institution et
dont je me félicite de tout cœur, puisque ce retard est cause de relations que
je vais avoir avec vous et avec vos amis. A-t-on commencé à mettre à exécution
le projet d'un Manuel d'une flore Californienne? Vous desir, à ce qu'il paraît,
vous charger de la Phanérogamie, et vous rendre par ce travail un nouveau et
immense service à la science.

Je ne vous demande rien, cher Monsieur, en échange de envoi
que je dois vous faire; mais si vous aviez sous la main quelques raretés d'oponthe
je vous serais en ce point plus reconnaissant de vouloir bien me le diffuser.
Elles me seraient encore plus précieuses, comme souvenirs de vous, que par la
valeur qu'elles auraient par elle-même.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments
le plus distingués et le plus dévoués

A. Tenonard

Mon cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la lettre si obligeante que
vous m'avez eu la bonté de m'adresser et dont je ne
peux assez vous remercier. Connaissant l'importance et
l'étendue de travaux scientifiques auxquels vous ne cessez de
vous livrer, la pensée ne me serait pas venue de vous en
détourner pour vous forcer de vouloir bien me faire de envoi
de plantes. Ce serait une perte de temps irréparable pour
notre chère botanique. Mais vous comblez tout mon désir en
me permettant d'entrer en relation avec vous, et de auront
toujours pour moi d'autant plus d'attrait que je ne pourrai
jamais vous écrire sans me rappeler le souvenir de notre
commun ami si cher et si regretté, l'excellent docteur Bory de Saint-Vincent.
Il me semble encore le voir, avec son aimable dame, dans
mon ermitage où ils vinrent passer de instants trop courts.
Il revenaient de environ de Bordeaux sans que l'air de la mer et

La senteur balsamique de fitch de l'in est amélioré l'état
de sa santé, ainsi que le médecin s'étaient espéré. Je ne puis
m'empêcher de leur d'prouer de triste presentiment qui ne se sont
que trop tôt réalisés. Du moins il vivra toujours dans la leur de
tout ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

Je me ferai un vrai plaisir de vous envoyer tout ce que
je pourrai de plantes de la Nouvelle-Calédonie et, Dieu merci!
Les deux amis auxquels on doit la connaissance de immense riche
végétale qu'elle produit, vont me mettre à même de pouvoir satisfaire
vos desirs. Déjà M. Deplanche, l'un d'eux, m'a envoyé de nombreux
paquets contenant le résultat de dernière récolte qu'il ait faite dans
notre colonie, et il m'apporte deux caisses que lui a remise pour moi
son camarade M. Vieillard. J'attends son arrivée de jour en jour et celui
ci reviendra lui-même dans le premier mois de l'année prochaine. J'
ai conservé entre de main sept autres caisses dont son ami s'a pu
se charger à cause de ses propres bagages; et sans doute il en
augmentera encore le nombre, mettant de son mieux à profit le reste du
temps qu'il doit passer dans la Nouvelle-Calédonie. Après avoir exploré
l'intérieur de l'île au prix de mille fatigues qui avaient altéré pendant
quelque temps sa santé, il a obtenu du Gouverneur d'être envoyé à un
de poste qui non occupon et qui est établi sur un point le
plus curieux qu'il n'avait pu visiter. Il y est encore et il me

marque qu'il fait d'intéressante découvertes.

Dès qu'il sera arrivé de M. Deplanche, je m'occuperai de mettre en
ordre ce que j'ai déjà reçu de lui et ce qu'il m'apportera. Il faudra que
j'attende le retour de M. Vieillard pour terminer la besogne. Une fois achevée, ma
femme qui est mon aide-naturaliste, (et je ne pouvais pas en trouver de meilleur),
commencera la distribution de plantes. Nécessairement entre le Divers Muséum et
le nombreux savans auxquels elle sont destinées et qui les attendent avec impatience.
C'est alors que votre part sera faite et que vous pourrez compter qu'elle y apportera
tout de bon.

Outre ce plantes, je vous adresserai bien volontiers une collection d'algues,
puisque ces fitch cryptogame paraissent devoir vous être agréable. Faudra-t-il la
rendre aussi complète que possible, en y mettant même le squelette commun
de nos côtes, on me donnera aux raretés qui s'y rencontrent en y ajoutant les
espèces de la Méditerranée, de l'Adriatique et d'autres mers éloignées; j'en
ai reçu un grand nombre surtout de l'Australie, de Java, de Cayenne, de l'Inde
espérance, de l'Étroit de Magellan &c. &c. Je serais encore plus heureux que
vous si elle pouvait vous être agréable. Si vous connaissez quelque botaniste
qui eût un goût particulier pour ce plantes et qui voudrait bien se mettre
en rapport avec moi, j'en serais enchanté et je pense qu'il lui-même serait
bien d'en être satisfait.

Je vous suis on ne peut plus reconnaissant de la complaisance que
vous avez eue de m'indiquer deux de vos amis avec lesquels je pourrais
entrer en correspondance. J'en viens de leur écrire et je joins à celle-ci les
lettres que je leur adresse, en vous priant de les leur transmettre. Seront en
connaissance et soyez assez bon pour me recommander vous-même à leur obligation.